

Karloch m'a laissé jusqu'au lendemain. Le lendemain pour revenir avec une pince monseigneur.

*Pourquoi le lendemain ? Pourquoi pas deux heures, une demi heure, un quart d'heure ? Le centre ville est juste à côté, il ne faut pas une journée pour revenir avec une pince monseigneur.*

*Je vois que MONSIEUR veut avoir réponse à tout.*

*Je ne veux pas avoir réponse à tout, je cherche juste à être logique, et il n'y a aucune logique à ce qu'il nous laisse une journée.*

*Il est conciliant.*

*Karloch, le caporal Karloch conciliant ? Non mais tu es sérieux Auguste ?*

*Et pourquoi pas ! Il doit faire payer le passage et bien il fait payer le passage. Seulement ça. Il n'est pas pressé, c'est tout.*

*Rien de plus ? Il ne cherche pas à défoncer la voiture ? Il n'y a pas de piège, pas d'entourloupe, pas de chausse trappe ? Il fait juste son boulot comme un bon petit officier des douanes ?*

*Mais, je n'en sais rien moi !*

J'ai vite repéré le bazar de bricolage où se trouvaient des pinces de tout format, à la sortie des docks, juste avant de pénétrer dans le centre ville, parmi des parkings et hangars commerciaux qui s'étendaient jusqu'à la gare. A l'entrée un panneau indiquait que les chiens étaient interdits. Puis plus personne pour vous accueillir ou vous guider dans les allées.

On circulait seul entre les rayonnages accompagné de la musique d'ambiance réglée sur une radio frontalière qui émettait dans une langue étrangère. A l'extrémité d'une allée, au détour d'une étagère, apparaissait et disparaissait parfois un vendeur. En levant les yeux on apercevait le plafond de cet entrepôt resté à l'état brut, sorte de zone technique où couraient des câbles électriques, des tuyaux d'eau, des gaines de ventilation, tout un assemblage de plomberie, de circuits d'alimentation accroché au dessus de nos têtes. Au bout d'un moment j'ai croisé une vieille poussant un chariot à moitié vide, elle avait perdu son mari qui s'était dirigé vers les outils de jardin. Nous avons regardé ensemble les grands panneaux pendus haut aux extrémités des rayons, sensés diriger les clients. Nous avons eu du mal à distinguer ce qui y était inscrit et les flèches de directions n'étaient elles-mêmes pas très claires. Nous avons pensé lire l'indication *meublier extérieur* ou *meublier de jardin*. Rien n'était très sûr. Elle s'est finalement éloignée en me remerciant.

La pince-monseigneur, en acier forgé rectifié 400, se trouvait près des outils électro-portatifs, juste après le secteur visserie, écrous et boulons. Je n'avais pas suffisamment d'argent sur moi pour l'acheter. J'ai retiré mon manteau, je l'y ai enroulée et j'ai tenu l'ensemble avec le plus de naturel possible sur mon bras. Je devais ressembler à un espèce de serveur de seconde zone. Puis, avant de me diriger vers la caisse, j'ai attrapé un sachet de clous tapissiers, pas trop gros, pas trop petit. La caissière m'a regardé. On aurait dit qu'elle était soudée à son meuble, seuls le tronc, les bras dépassaient. Elle a tapé le prix des clous qui s'est affiché sur un écran, le couvercle en fer de la caisse s'est ouvert d'un coup sec, j'ai attrapé dans ma poche de pantalon des pièces, je les lui ai tendues, elle les a rangées dans les petits compartiments de sa boîte à sou, m'a rendu quelques centimes de monnaie, à claqué le couvercle, m'a donné mon ticket que j'ai chiffonné, je suis sorti avec mon manteau et la pince monseigneur collée contre mon ventre.

Il faisait un froid du diable. Je me suis dépêché de ré-enfiler mon manteau.

La bruine de mer s'était répandue dans les rues de la ville. Elle était d'abord remontée le long des quais et des darses où les cargos attendaient leurs chargements, les containers se balançant au bout de câbles, pareils à des trains de marchandises rendus soudain légers, soulevés par les grues hautes comme des tours et aux mouvements lents. Le crachin m'enveloppait d'un silence humide qui rendait mon manteau cartonnable. A mesure que j'avançais parmi les longs murs en tôle ondulée des hangars je me sentais peser de plus en plus, comme si une espèce de colle épaisse se déversait sur moi. Il devait être midi et la lumière de la pluie était maintenant comme un brouillard. On aurait dit que tout s'était stoppé net. Le sifflement hydraulique des grues avait cessé soudain, on n'entendait plus le feulement souple des engins de levage. J'imaginai les dizaines de dockers descendant de leurs perchoirs, le long de grandes échelles, rejoignant le bitume des quais et se rendant vers des baraquements blancs, en tenant précieusement sous leur coude leur gamelle du midi.

La grille de la fourrière barrait la voie, un peu plus loin. Le break se trouvait juste de l'autre côté, garé au milieu d'un parking, entouré de manière éparse par d'autres véhicules dont certains étaient là depuis bien longtemps vu la couche de poussière qui les recouvrait, véhicules abandonnés ou dont les propriétaires avaient disparus. Je serrais contre moi la pince monseigneur toute neuve, l'autre était dans le coffre du break et je me disais que cela allait faire doublon.

Je me tenais là à attendre je ne sais quoi, avec le break devant moi, le chien que j'imaginai dans une cage, quand un peu plus loin de l'autre côté de cette espèce de parking vide j'ai aperçu des silhouettes, une file dans la bruine, une colonne d'ombres en mouvement, légèrement courbées, comme si elle marchait tout contre un mur qui l'aurait protégée, avançant le long du grillage. La file s'est arrêtée. La première ombre s'est penchée sur ce qui devait être un bout

de papier. C'était le groupe qui avait dormi chez le peintre Fokliint. L'ombre regardait son bout de papier, mais la pluie fine l'avait rendu mou et illisible. Elle s'est redressée, a regardé autour d'elle, visiblement perdue, cherchant la sortie, certainement errant depuis des heures. C'est alors qu'Arän est apparu, essoufflé, dans leur dos. Il faisait de grands gestes avec les bras, apparemment dépassé par la situation. Comment se faisait-il qu'ils étaient encore là, dans cette partie du port ? Ils auraient dû embarquer depuis longtemps, ils n'étaient pas du tout dans le bon secteur. Un qui devait être plus fatigué que les autres s'est assis sur un sac. Arän l'a tiré par l'épaule : il ne pouvait pas rester là, Karloch allait revenir, ils avaient de la chance d'être passés inaperçus jusque là, ils pouvaient remercier le brouillard et la pause de midi ! Le vieux peintre a sorti un nouveau bout de papier de sa poche et a refait un plan. Mais il écrivait en s'appuyant sur sa cuisse, le crayon crevait la feuille. Il devait être en train de jurer, maudire ces crétins qui allaient tout foutre en l'air, qui finiraient par tous les faire prendre, ces gens-de-nulle-part et certainement pas d'ici, et que quand on est honnête on ne quitte pas son pays, qu'ils avaient certainement quelque chose à se reprocher autrement ils n'en seraient pas là, ces traîne-la-crasse, ces gueules-de-rien, qu'ils n'avaient pas intérêt à le foutre dans la merde, autrement il ferait en sorte que Karloch les trouve, car le caporal c'était une autre affaire, lui, il cherchait pas à comprendre, à la différence d'Arän, le caporal, lui, il n'avait pas de pitié, il te foutrait tout ça dans un camion, et hop, éjecté, renvoyé dans leur pays d'origine, quelque soit la situation sur place, de toute façon misère pour misère autant être dans un pays dont on comprend la langue, parce que là c'était infernal. Et je voyais les autres, s'incliner, acquiescer, souscrire aux propos de Fokliint qu'ils ne comprenaient pas, aux injures qui me parvenaient de façon parcellaire que j'imaginai autant que je les entendais.

Fokliint a achevé son croquis, l'a tendu sèchement au premier des miséreux et la file a repris son mouvement, sa

marche épuisée.

Le peintre est resté un moment à les regarder partir, disparaître, s'affaisser dans le brouillard, vérifiant bien qu'ils ne risquaient plus de les mettre en péril, lui et sa petite entreprise.

Au moment de repartir, il m'a aperçu agrippé au grillage de la fourrière, le regardant de loin, moi de l'autre côté du parking.

Il s'est immobilisé.

Nous nous sommes fixés un instant.

Il jeté à nouveau un regard dans la direction du groupe, et a haussé les épaules.

Tout cela n'avait finalement aucune importance.